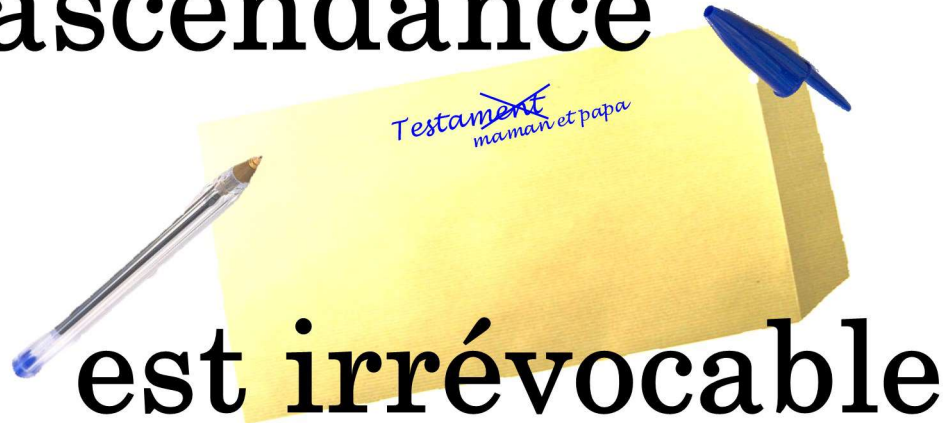


L'ascendance est irrévocable

L'ascendance



**Vaudeville «désuètement» moderne en deux actes
de
MamboFred**

*A toi, mon épouse
L'amour est notre richesse
Il fait de notre vie: noblesse
Ce qui m'a inspiré la délicatesse
De cette seconde pièce...*

Frédéric Meneboode

L'ACTION

Des amours, désamour, de l'argent, un héritage.
Un testament aux conditions particulières, une famille.
Un majordome, un jardinier, une femme de ménage.
Une maîtresse de maison, un notaire.
Des machinations, des stratagèmes, de la malice, des quiproquos.
Tout est écrit, mais l'ascendance est irrévocable.

DISTRIBUTION

(5 femmes, 3 hommes)

(Par ordre d'entrée en scène)

Mireille :

Femme de ménage, particularité : vénale. De préférence cheveux long.

Ernest :

Majordome, passionné par son métier et amoureux de Mireille.

Madeleine:

Maîtresse de maison, vieille fille, particularité : directive.

Juan :

Jardinier, amoureux de la nature et de Mireille, particularité : simplet. De préférence bien plus âgé que Mireille et Ernest.

Héléna :

Maître Héléna Deface, notaire complice de Madeleine, particularité : maladroite.

Max :

Nièce de Madeleine, sœur d'Yvonne et Josette, auparavant Maximilienne, devenue Maximilien après son opération.

Yvonne :

Nièce de Madeleine, sœur de Max et Josette dont elle est inséparable, riche, fière, orgueilleuse.

Josette :

Nièce de Madeleine, sœur de Max et Yvonne dont elle est inséparable, riche, fière, orgueilleuse.

DECOR

Une des pièces d'un domaine avec beaucoup de dorure et de richesse.
Une table, des chaises, une banquette, quelques meubles.

- Côté jardin : la porte d'entrée.

- Au centre : dans le fond un passage pour aller aussi bien côté jardin que côté cour.

- Côté cour : une fenêtre (optionnelle), la porte menant au jardin, parc du domaine.

Les comédiens peuvent entrer fond gauche et sortir fond droit et vice versa, à leur guise. Les spectateurs imagineront un immense domaine avec beaucoup de pièces et plusieurs couloirs qui se rejoignent.
Le décor est libre.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

PREMIER ACTE

(Le début peut se faire sur une musique)

Mireille arrive (fond), elle fait le ménage en dansant et en étant tout sourire.

Ernest entre (fond) avec un plateau contenant une tasse, une théière, un verre de jus d'orange, des croissants, une serviette. Il danse aussi et installe tout à table.

Vient Madeleine (fond) robe de chambre, cheveux ébouriffés, ne voit personne, s'installe à table. Ernest lui met la serviette autour du cou, verse le thé. Elle prend la tasse avant que ce ne soit fini. Il essuie les dégâts sur la table. Madeleine boit une gorgée, croque dans un croissant, enlève la serviette, puis ressort (fond).

Le Majordome replie la serviette, la pose sur la table, s'approche de la femme de ménage, la prend dans ses bras : ils sont heureux, se donnent la main ; il lui chuchote des mots doux à l'oreille, elle rit, il la reprend dans ses bras.

Madame entre (fond) avec le journal, sans s'apercevoir de la présence des deux autres qui se séparent et reprennent leurs activités. Madeleine se rassoit, Ernest remet la serviette autour du cou, elle boit à nouveau du thé, mange un bout de croissant. Il verse à nouveau du jus d'orange, elle ouvre son journal, boit un peu de jus puis ressort (fond).

Ernest se précipite vers Mireille : il la serre contre lui, la fait tourner, prend sa main, pose un genou à terre.

Madame Madeleine revient (fond) avec sa boîte à lunettes à la main, ne voyant toujours pas Ernest et Mireille. Mireille rejette violemment la main d'Ernest qui s'écroule au sol.

Madeleine, dans ses pensées, se rassoit. L'homme rampe jusqu'à elle, se relève, lui met la serviette. Elle boit du thé puis du jus d'orange, met ses lunettes et lit le journal, croque dans un croissant et... s'étouffe. (Le son de la musique diminue (s'il y en a) jusqu'à ne plus l'entendre) Ernest repart près de Mireille, voit cela : il court vers sa patronne et lui tape dans le dos. Le morceau de croissant ressort de la bouche de Madeleine. Mireille sort (fond).

Ernest :

Ça va, Madame Madeleine ?

Madeleine :

Ah.... Ernest... tu es déjà là ?

Ernest :

Bien sûr, comme chaque matin, Madame !

Madeleine :

J'ai à te parler tout à l'heure: tu te souviens que c'est le jour où je reçois mes trois... comment dire... préposés successeurs...

Ernest :

Oui, Madame, comment ne m'en souviendrais-je pas ? Cela fait une semaine que, chaque jour, vous me le répétez...

Madeleine :

C'est justement pour être sûre que tu le gardes en mémoire !

Ernest :

Eh bien, c'est réussi, Madame, je me le rappelle !

Madeleine :

Cela fait combien de temps que tu travailles pour moi maintenant ?

Ernest :

Sept ans, Madame.

Madeleine :

Déjà ?... Mais tu es l'homme le plus fidèle que j'ai connu...

Ernest :

C'est un honneur pour moi, Madame.

Madeleine :

Alors pour te récompenser, j'ai un marché à te proposer...

Ernest:

Bien sûr, Madame, je vous écoute. *(On entend un aspirateur et Mireille qui arrive (fond) avec la machine bruyante. Pendant ce temps, on voit Madeleine qui parle mais on ne l'entend pas. Ernest fait de grands signes pour montrer qu'il ne comprend rien.)*

Madeleine :

(Crie) Oh!!! *(Mireille arrête l'aspirateur)*. Ce n'est pas bientôt terminé, ton boucan?

Mireille :

Bonjour Madame, mais j'entretiens la maison pour votre plus grand confort.

Madeleine :

Fais-le en silence alors ! Viens mon cher Ernest, nous allons discuter ailleurs. *(Ils sortent (fond))*

Mireille :

(Imitant Madeleine) « Viens mon cher Ernest, nous allons discuter ailleurs. » Non mais, pour qui elle se prend celle-là, espèce de... rombière ! *(Met l'aspirateur en route et continue son travail quelque temps)*

Ernest :

(Entre (fond) furieux, et hurle) Non, non, non et non ! *(Mireille arrête l'aspirateur)* Je ne suis pas d'accord !

Mireille :

Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi, à me râler dessus ?

Ernest :

Non, mais... c'est la vieille bique qui m'a demandé quelque chose... elle est carrément malade.

Mireille :

Et quoi?

Ernest :

Viens par là, on ne sait jamais au cas où les murs auraient des oreilles ! *(Ils sortent (fond))*

Juan :

(Entre (parc) râteau à la main, chapeau de paille, bottes boueuses, etc) Voilà, voilà ! J'ai bien travaillé, je suis content. Le jardin est terminé, il est resplendissant.

Mireille :

(Entre (fond), furieuse) Non, non et non ! Je ne suis pas d'accord...

Juan :

Bonjour, Mademoiselle Mireille. Je suis désolé... Je ne voulais pas salir alors que la maison est resplendissante. *(S'approche de Mireille qui ne l'avait pas vu)* Vous aussi, vous êtes resplendissante ! Avez-vous vu le jardin ? J'ai enfin fini : un long travail de patience et de précision. Mais je suis satisfait du résultat : il est resplendissant.

Mireille :

T'as appris un nouveau mot : "resplendissant" ?

Juan :

Non, Mademoiselle Mireille, au contraire, c'est vous qui me faites perdre tous les autres, tellement vous resplendissez...

Mireille :

Tu trouves ? C'est gentil.

Juan :

C'est normal, je suis sincère. Mais dites-moi...pourquoi étiez-vous en train de crier ? C'est à cause de moi ?

Mireille :

Mais non, quelle idée ! Et pourquoi est-ce que je serais sur ton dos ? Il n'y a pas de raison...

Juan :

(S'assoit) Ouf ! J'ai eu peur car comme je reviens du jardin...

Mireille :

Du jardin? Lève tes fesses de là ! Quand tu rentres, tu retires tes bottes... et en plus, tu sais que si la patronne te voit ici, tu vas te faire sermonner.

Juan :

Mais...

Mireille :

Il n'y a pas de mais..., je ne suis pas ici pour ramasser ton brun !

Madeleine :

(Entre (fond) et parle en traversant la scène) Mireille, il y a le repassage à faire et j'ai renversé un verre à la cuisine. Après si tu peux, il y a les chambres à préparer pour nos invités. *(À Juan)* Et toi, qu'est-ce que tu fous là ? Retourne dans ta cabane au fond du jardin ! *(Ressort (fond, côté opposé))*

Mireille :

Bien Madame, j'y vais de ce pas, Madame.

Juan :

(Ironiquement) « Bien madame, j'y vais de ce pas Madame, » ... Ah ! Pour elle, tu cours,.... Mais pour moi...

Mireille :

(S'énerve) T'es qui pour me parler sur ce ton et depuis quand tu me tutoies?

Juan :

Je plaisantais, Mademoiselle Mireille, pardonnez-moi...

Mireille :

(En prenant l'aspirateur) Retourne à tes fleurs et à ta cahute, comme la supérieure a dit, au lieu de te mêler de mes affaires... (Elle sort (fond))

Juan :

Mais la seule fleur qui compte pour le jardin de mon cœur, c'est vous, Mademoiselle Mireille... *(Il sort (parc))*

NOIR

(La lumière se rallume ; on tape à la porte)

Ernest :

(Entre (fond)) J'arrive,... (Va ouvrir la porte d'entrée) Si ces dames veulent bien se donner la peine d'entrer (Hélène entre, suivie de Max (homme) avec un sac.)

Hélène :

Bonjour, vous faites erreur : c'est Madame et Monsieur ! Madame Madeleine est là ?

Ernest :

Bien évidemment, elle se prépare ; elle va arriver d'ici peu. Je vais vous débarrasser, Mesdames. *(Prend les vestes et le sac, puis sort (fond))*

Hélène :

Voilà le petit bijou !

Max :

(Regarde partout) J'en reviens pas : c'est juste magnifique ! C'est encore plus beau que sur les photos que vous m'avez montrées. Et vous dites que tout cela va bientôt m'appartenir ?

Hélène :

Peut-être effectivement, mais ce n'est pas encore fait !

Max :

Ah la la ! J'ai vraiment hâte d'habiter ici.

Hélène :

Mais ce n'est pas très gentil ce que vous dites.

Max :

Et pourquoi ça ?

Hélène :

C'est juste un testament que votre tante a fait, il y a des conditions à respecter.

Max :

Oui je sais, mais... Elle est gravement malade, il me semble, non ?

Hélène :

Cela ne me regarde pas, Monsieur.

Max :

Si, j'ai eu Yvonne au téléphone il y a plusieurs mois et elle me l'a dit.

Hélène :

Votre sœur, Mademoiselle Yvonne?

Max :

Oui. Vous la connaissez ?

Hélène :

Non, mais elle est mentionnée aussi sur le ...

Max :

Comment? Je ne suis pas le seul héritier ?

Hélène :

A vrai dire, c'est un peu spécial, il y a des exigences et...

Max :

C'est-à-dire ?

Hélène :

Vous avez bien deux sœurs?

Max :

Oui...ne me dites pas que Josette est aussi...

Hélène :

Mais bien sûr, vous êtes une famille...

Max :

C'est honteux. Elles ont déjà tout : Yvonne a une superbe maison, Josette a une superbe voiture. Mais moi, j'ai juste un super découvert à la banque. Alors ça m'arrangerait que ce soit moi qui...

Hélène :

Mais peut-être bien que ce sera vous...

Max :

Je n'aime pas les « peut-être »...

Hélène :

Je suis obligé de faire respecter le testament !

Max :

Expliquez-vous au lieu de tourner autour du pot depuis tout à l'heure...

Hélène :

Je pense que ce n'est pas à moi de le faire. *(Madeleine entre (fond))*

Madeleine :

Ah, Maître Deface, vous êtes déjà arrivée ?

Hélène :

Bonsoir, Madame Madeleine !

Madeleine :

Bonsoir, comment vas-tu, Max?

Max :

Très, très bien merci, et toi ma tante, la santé?

Madeleine :

Je suis en pleine forme.

Max :

(Ironique) Ah...super !... Quelle bonne nouvelle !...

Madeleine :

Vous ne lui avez pas encore exposé les closes du petit papier, je suppose ?

Hélène :

Non, bien évidemment ! J'attends que tout le monde soit là pour vous laisser la délicatesse de le faire.

Madeleine :

C'est gentil, merci.

Max :

Tout le monde? Ça veut dire que mes sœurs vont arriver ici ?

Madeleine :

Bien sûr, je vous ai fait venir dans ma propriété aujourd'hui pour en discuter.

Max :

Ah mais... Ce n'est pas possible, je ne peux pas rester comme ça...

Hélène :

Mais pourquoi donc?

Max :

Parce que... Comment dire...Peu de monde est au courant d'un petit changement sur moi. Seule ma tante le sait, et apparemment, elle m'a dit qu'elle avait aussi confié le secret à son majordome et à sa femme de ménage...

Madeleine :

Oh que oui ! Mais je ne vois pas où est le problème...

Max :

Le problème, c'est qu'Yvonne et Josette ne savent toujours rien ! Cela fait plus de dix ans que l'on ne s'est vus...

Madeleine :

Tu ne leur as encore rien dit ?

Max :

Je les ai seulement eues au téléphone et je pense qu'elles n'accepteraient pas du tout ce changement.

Madeleine :

Comment comptes-tu faire alors si elles viennent ?

Max :

J'ai toujours des tenues de secours avec moi au cas où je les rencontrerais de nouveau, mais je n'ai jamais eu à les utiliser jusqu'à aujourd'hui.

Madeleine :

Eh bien, ce sera l'occasion de tester si cela fonctionne.

Max :

Mais ça ne m'enchanté pas du tout ; en venant chez toi, ce n'était pas le but de...

Hélène :

Je ne comprends rien de ce que vous racontez, Monsieur. Vous pouvez peut-être m'éclairer...

Max :

Eh bien, je ne suis Maximilien que depuis six ans... Sinon j'étais Maximilienne... Et en réalité, nous sommes trois sœurs !

Hélène :

Non? Ce n'est pas possible ! *(Le regarde de haut en bas)* Ils font de belles choses en chirurgie de nos jours. Je comprends mieux : c'est donc pour cela que le majordome disait « Mesdames ».

Max :

Oui ! Et tante Madeleine a toujours gardé le secret. C'est aussi certainement pour ça que le nom d'un homme figure sur le testament, enfin je suppose...

Madeleine :

Tout à fait ! Je pensais que, depuis toutes ces années, tes sœurs étaient dans la confiance...

Hélène :

Mais je suis obligée de le lire à haute voix pour que vous puissiez approuver ou non.

Madeleine :

Il n'y a pas moyen de faire autrement ? On ne va pas la mettre dans l'embarras, même si elle se sent mieux en homme...

Max :

Je vous en prie : remplacez mon nom, appelez-moi « Maximilienne ». Je vais me rhabiller en femme ; je vais me débrouiller. *(On sonne à la porte)*.

Madeleine :

Justement ! Ca doit être tes sœurs qui arrivent...

Max :

Déjà ? Oh non... Où sont mes affaires ?

Madeleine :

Ernest les a certainement mises dans la chambre. Vas-y vite, c'est par là ! (*Montre le fond*)

Hélène :

Et moi, qu'est-ce que je fais alors ?

Max :

Vous m'appellez Maximilienne car Maximilien n'existe pas, ok ? (*Sort (fond)*)

Hélène :

D'accord.

Madeleine :

(*Crie*) Ernest ! On a sonné à la porte !

Ernest :

(*Arrive (fond)*) Tout de suite, Madame. Je suis là, Madame. (*Il ouvre la porte d'entrée : Yvonne et Josette sont derrière, lunettes de soleil, bien habillées, très fières.*) Si ces dames veulent bien se donner la peine d'entrer.

Josette :

Mademoiselle !

Yvonne :

C'est pas trop tôt ! Heureusement qu'on n'est pas agonisantes...

Josette :

Et heureusement qu'il ne pleut pas : on aurait été belles...

Ernest :

C'est entièrement de ma faute, Mesdames ...

Yvonne et Josette :

Mademoiselle !

Ernest :

Veillez me pardonner, je vais prendre vos vestes si vous le voulez bien (*Elles enlèvent leurs vestes et les jettent sur Ernest*) Merci, vous êtes trop aimables, Mesdames !

Yvonne et Josette :

Mademoiselle ! (*Il sort (fond)*)

Madeleine :

Yvonne, Josette, comment allez-vous? Quel plaisir de vous revoir, vous n'avez pas changé, enfin presque pas...

Yvonne :

Bonjour tante Madeleine. Alors que nous vaut l'honneur de ton invitation ?

Madeleine :

Vous saurez cela en temps voulu. Ne vous faites pas de soucis.

Josette :

Mais nous ne nous en faisons pas : tu sais, les affaires fonctionnent très bien pour nous.

Madeleine :

J'imagine, oui...

Yvonne :

(Regarde un peu partout, ainsi que Josette) Ça a bien changé ici depuis que nous ne sommes venues. J'avais le souvenir d'une vieille baraque toute petite et défraîchie...

Madeleine :

Il faut dire que j'ai gagné à la loterie il y a quelques années et que j'ai changé de demeure. Ici, vous n'êtes jamais venues.

Josette :

C'est bien ce qu'il me semblait, je ne reconnaissais pas la route.

Madeleine :

(À part, à Héléna) Est-ce que vous voulez bien continuer la visite et leur montrer toutes les pièces ? Je dois voir Max car je ne lui ai pas tout dit encore...

Héléna :

(À part, à Madeleine) Mais bien sûr ! *(Aux deux autres)* Mesdames, si vous voulez me suivre...

Yvonne et Josette :

Mademoiselle !

Héléna :

Très bien, Mesdemoiselles c'est par ici pour la visite...

Yvonne :

Allons-y !

Josette :

On vous suit.

Héléna :

Alors, après l'une des pièces principales que vous découvrez ici, je vais vous diriger vers les bureaux de Madame Madeleine qui sont au nombre de cinq. Cette demeure comporte huit chambres doubles et six chambres simples. Il y a également sept salles de bains, cinq salons et quatre cuisines.

Yvonne :

(À Josette) Tu crois que c'est la bonne ?

Josette :

(À Yvonne) Non, elle est trop bien habillée pour ça. C'est plutôt la gouvernante.

Hélène :

Vous venez ?

Yvonne et Josette :

Oui. *(Elles sortent toutes les trois (fond).*

Mireille entre (fond) avec un vase et des fleurs dedans. Quand elle voit Madeleine, elle est furieuse. Elle tente de repartir.)

Madeleine :

Ah Mireille ! Te voilà ! Dis-moi, as-tu vu Ernest dans les parages ?

Mireille :

(Sèchement) Non Madame !

Madeleine

Il est peut-être avec Max ; il a sûrement réfléchi à ma proposition *(Mireille, qui entend cela et qui avait posé le vase, le reprend et renverse une partie sur Madeleine).*

Mireille :

(Ironique) Oups, je suis vraiment désolée...

Madeleine :

Mais bon sang, qu'est-ce que tu fais?

Mireille :

(Ironique) Pardon Madame, j'ai voulu changer le vase de place et j'ai glissé...

Madeleine :

(Furieuse) Regarde dans quel état je suis : je peux aller me changer maintenant.

(Elle sort (fond))

Mireille :

Ça, c'est pour la proposition pourrie que tu as faite à Ernest !

Ernest :

(Arrive (fond)) Mon cœur, écoute-moi...

Mireille :

(En colère) Ne m'appelle plus « mon cœur » alors que tu vas me trahir...

Ernest :

Mais ça ne va pas? Ce n'est qu'une proposition, je suis gagnant dans l'affaire, tu te rends compte ?

Mireille :

Gagnant, tu te fous de moi ? Tu auras quoi exactement de son héritage si tu acceptes ?... Certainement une misère ?

Ernest :

Une misère par rapport à sa fortune,... ce sera déjà un bon départ pour nous. C'est vrai, imagine : j'accepte de me faire draguer par Maximilienne, je lui fais une demande en mariage bidon, les deux autres se sauvent et n'y voient que du feu...

Mireille :

Te faire draguer par Max, avec ses poils aux jambes, c'est vachement attirant. Tu crois que ses deux vipères de sœurs ne vont s'apercevoir de rien ?

Ernest :

Mais oui, elle a tout calculé, l'antiquité. Tu verras, après ça, à nous la moitié du butin...

Mireille :

Et l'autre moitié ? C'est ta future mariée qui l'aura, je suppose.

Ernest :

Ah non ! L'autre folle veut faire un don à une maison de retraite, c'est son droit...

Mireille :

Mais bien sûr ! Et tu crois que Max va accepter de gagner le match contre ces sorcières sans avoir de quoi fêter la troisième mi-temps ?

Ernest :

C'est là que Madame Madeleine a été intelligente. Apparemment, elle a bien stipulé par écrit qu'il fallait se marier. Une simple demande en mariage n'est pas valable et je pense que Max ne voudra jamais réellement m'épouser.

Mireille :

Ça... tu sais, pour l'argent... Certains feraient n'importe quoi !

Ernest :

Mais à ce point, je ne pense pas... Et en plus, je suis sûr que si c'était le cas, l'ancienne serait folle de rage et elle trouverait une solution : car elle ne l'a jamais avoué, mais je suis sûr qu'elle en pince pour moi...

Mireille :

Vraiment ?..., et..., toi, tu ferais n'importe quoi aussi pour l'argent ? Enfin je veux dire pour notre bonheur ?

Ernest :

Bien sûr, mon amour, tout ce que tu voudras...

Mireille :

Alors drague la vieille et épouse-la !

Ernest :

Mais ça ne va pas ? Tu es devenue cinglée !

Mireille :

Non au contraire, c'est tout réfléchi..., tu racoles la vétuste, tu te maries avec elle. Une fois que tous les papiers sont en règle, on lui donne un bon calmant qui la fera dormir longtemps, très longtemps...

Ernest :

Mais t'es pas bien ? Je ne pourrai jamais faire ça...

Mireille :

(Lui faisant les doux yeux) Même pour moi ? Pour nous ? Tu m'aimes vraiment ? Tu veux qu'on soit heureux et qu'on arrête de faire ces boulots minables... Regarde-moi... On dirait Cendrillon, et là j'attends mon prince charmant..., toi...

Ernest :

Mais cela ne fonctionnera jamais, elle sait très bien que je suis dingue de toi.

Mireille :

Pour que cela paraisse plus réel, on n'a qu'à simuler une dispute devant elle. *(Juan entre (parc))*

Juan :

Bonjour, Monsieur Ernest. Re-bonjour, Mademoiselle Mireille. Vous avez vu, j'enlève mes bottes en entrant. *(Il s'exécute)* Je vous ai bien écoutée tout à l'heure...

Mireille :

C'est bien, bravo ! Tu veux une médaille?

Juan :

Oh ! Une récompense de votre part ferait de moi l'homme le plus heureux du monde.

Ernest :

(S'approche de Juan) Tu as l'air de beaucoup apprécier Mademoiselle Mireille, n'est-ce pas ?

Juan :

Oh oui, elle est tellement resplendissante...

Ernest :

Que dirais-tu d'aller lui cueillir un beau bouquet de fleurs du jardin ?

Juan :

Vous avez raison, c'est une bonne idée. Cela égayerait la maison en plus de son sourire... resplendissant... *(Remet ses bottes et sort (parc))*

Mireille:

Qu'est-ce que tu fais? Pourquoi tu lui as demandé d'aller me chercher des fleurs ?

Ernest :

Parce que j'ai ma petite idée,... moi aussi, je réfléchis...

Mireille :

Explique-toi !

Ernest :

Si on doit faire semblant de se disputer pour que je puisse draguer l'autre, afin de faire plus vrai et bien montrer que nous ne sommes plus ensemble, de ton côté, tu vas sortir avec Juan.

Mireille :

Quoi? Ce jardinier niais !

Ernest :

Eh oui, c'est ça ou c'est rien...

Mireille :

Tu ne me laisses pas vraiment le choix !

Ernest :

Non. Alors?

Mireille :

Bon, c'est d'accord !

Ernest :

Allez, viens dans mes bras ! On sera bientôt les plus heureux du monde *(Il la prend dans ses bras. Madeleine entre (fond). Ernest ne la voit pas. Mireille le repousse violemment)*

Mireille :

Certainement pas, et tu vas me lâcher,... je ne trouve pas les mots, tu me déçois c'est terminé, je ne veux plus te voir...

Ernest :

(Qui n'a toujours pas vu Madeleine) Mais qu'est-ce qu'il t'arrive, mon amour, ma chérie ?... Et que regardes-tu derrière?... *(En se retournant, voit Madeleine)* Oh Madame Madeleine... *(Furieux)* C'est vrai, moi c'est pareil, espèce de.... gourgandine,... feignasse...

Mireille :

Moi, feignasse ! Non mais c'est moi qui fais tout ici !

Ernest :

C'est moi qui t'ai tout appris !

Mireille :

Tu me dégoûtes. *(Elle sort (fond) en lui faisant un clin d'œil derrière le dos de Madeleine)*

Madeleine :

Que se passe-t-il, mon petit Ernest?

Ernest :

Rien, Madame, c'est juste que je viens d'ouvrir les yeux sur votre femme de ménage.

Madeleine :

Moi, je les ai ouverts depuis bien longtemps, tu sais ! Heureusement que tu es là pour t'occuper de la maison, ..., mais que veux-tu... j'ai pitié pour elle.

Ernest :

Pitié ?

Madeleine :

C'est une malheureuse fille qui était sans travail et comme tu sais, j'ai bon cœur...
(*Juan entre (parc) avec un bouquet de fleurs, retire ses bottes*)

Ernest :

Oh oui c'est vrai, vous êtes vraiment trop bonne.

Juan :

Oula...., moi, je n'ai rien entendu...

Ernest :

Pourquoi ?

Juan :

Comment vous parlez à Madame Madeleine...

Ernest :

Parce que je dis qu'elle est généreuse et extraordinaire...

Juan :

Comme Mademoiselle Mireille.

Ernest :

Bon, j'ai encore du travail, je vous laisse... *(Sort (fond))*

Madeleine :

Mais qu'arrive-t-il à Ernest ? Il ne m'a jamais autant flattée...

Juan :

C'est la saison des amours, Madame : les cœurs s'ouvrent tout comme les fleurs.
(On sonne à la porte d'entrée)

Madeleine :

Ernest, ..., Ernest, ..., On sonne à la porte.

Juan :

Il doit être fort occupé. Je vais aller ouvrir, Madame Madeleine. *(Va ouvrir la porte d'entrée)* Bonjour, allez-y, entrez, c'est ouvert comme l'herbe, ... Tout... Vert...
(Rigole, s'aperçoit qu'il n'y a personne derrière la porte) Ben, il n'y a personne. *(Il ramasse une lettre qui est au sol)* Qu'est-ce que c'est ?

Madeleine :

Donne-moi ça ! *(Lui arrache des mains)*

Juan :

C'est quoi ça, « MAPPA » ? C'est ce qui est écrit sur l'enveloppe, il me semble...

Madeleine :

Ça veut dire « Maison d'accueil pour personnes âgées ». Mais occupe-toi de tes fleurs et laisse-moi tranquille !

Juan :

Bien, je vais essayer de retrouver Mademoiselle Mireille. (*S'apprête à sortir et revient*). C'est la lettre du directeur, c'est ça?

Madeleine :

Mais qu'est-ce que cela peut te faire ? Ça ne te regarde pas !

Juan :

Mais vous savez un jardinier : ça a l'avantage d'entendre tous les bruits de la nature, et d'avoir de bonnes oreilles. Je sais ce que vous préparez Madame : je suis au courant pour le courrier.

Madeleine :

Mais c'est impossible. Il n'y a que Maître Deface et moi qui étions là quand nous l'avons rédigé.

Juan :

Comment expliquez-vous que je le sache alors ? Et je sais encore beaucoup d'autres choses...

Madeleine :

Retourne à ton cabanon et laisse-moi tranquille, espèce de curieux.

Juan :

Bien, mais au cas où..., vous savez où je suis...

Madeleine :

Oui, oui. (*Tous sortent (fond)*)

Hélène :

(*Entre (fond)*) Allez, venez, elles n'y verront que du feu, j'en suis sûre. Et dépêchez-vous : elles terminent de visiter la dernière salle de bain et elles arrivent...

Max :

(*Entre (fond), habillé en femme, perruque à la main*) Regardez-moi dans quel état je suis...

Hélène :

Mais vous êtes vous !

Max :

Je suis moi il y a six ans, c'est-à-dire avant l'opération, ..., vous comprenez maintenant pourquoi je tenais tant à ce changement ?

Hélène :

Oui effectivement, je vous comprends ! J'aurais fait pareil si j'étais à votre place...

Max :

Et cette perruque ? Mais regardez ça ! Cela ne fait pas naturel du tout !

Hélène :

Mais si, mettez-la rapidement, elles ne vont pas tarder... (*Lui met la perruque*) C'est parfait comme ça. Par contre, prenez une voix un peu plus féminine pour éviter les soupçons car je suppose qu'avec l'allongement de vos cordes vocales, votre voix a changé.

Max :

(*Voix féminine*) Comme cela, ça vous va ?

Hélène :

C'est parfait ! (*Yvonne et Josette arrivent (fond)*)

Yvonne :

Tu vois, elle est ici !

Josette :

Et en plus avec..., Non, j'en crois pas mes yeux : Max, c'est toi ?

Max :

(*Voix féminine*) Non, c'est la voisine...

Yvonne :

C'est incroyable ce que vous ressemblez à notre sœur.

Hélène :

Elle vous fait marcher, c'est bien elle effectivement, c'est Maximilienne !

Josette :

Cela fait combien de temps maintenant ? Dix ans au moins qu'on ne s'est vues.

Max :

(Voix féminine) Oui et vous n'avez pas changé.

Josette :

Toi, par contre, un peu quand même, tu as..., comment dire...

Max :

(Voix féminine) Mûri...

Josette :

Voilà ! C'est le mot que je cherchais.

Hélène :

Alors ça y est : j'ai les trois sœurs réunies devant moi, c'est parfait ! Il ne nous reste plus qu'à trouver Madame Madeleine et on pourra commencer la lecture de ce pourquoi vous êtes venues.

Yvonne :

Quelle lecture ? On ne sait même pas pourquoi on est là...

Max :

(Voix féminine) On a bien le temps pour cela. On a tellement de choses à se raconter. En une décennie, il s'en est certainement passé des événements pour vous ?

Yvonne :

(S'approche de Max) Tu n'aurais pas un peu grossi ?

Max :

(La repoussant doucement, voix féminine) Pas du tout, c'est juste que tu es trop près. *(S'éloigne à l'autre bout de la pièce)* Regarde-moi maintenant.

Yvonne :

Ah oui, tu as raison, tu es toujours pareille.

Hélène :

On va essayer de trouver votre tante ; elle doit certainement être dans un de ses bureaux.

Josette :

Notre tante,... ça me fait rire... elle a pratiquement le même âge que nous...

Max :

(Voix féminine) Que vous, peut-être,... Moi, je suis la benjamine.

Hélène :

Mais c'est votre tante quand même puisque c'est la sœur de votre défunte maman. Allez, venez... *(Elles sortent (fond). Mireille et Juan entrent (fond opposé))*

Mireille :

Tiens, mets-les là-dedans. (*Prend un vase*)

Juan :

Oh oui, cela fait joli, c'est même mieux que ça, c'est ..., resplendissant... (*Ernest entre (fond)*)

Mireille :

(*Regarde à la fenêtre*) Oh Juan, va vite voir dans le jardin ! J'ai l'impression qu'il y a quelqu'un qui saccage toutes tes belles fleurs !

Juan :

Ah non, ce n'est pas possible ! Je vais voir tout de suite. (*Il sort (parc), sans ses bottes*)

Ernest :

(*Prend Mireille dans ses bras*) Viens par ici, toi, alors..., ça marche avec le jardinier ?

Mireille :

Je n'ai encore rien tenté, mais je pense que je n'ai qu'à bouger le petit doigt. Et toi, la vieille taupe ?

Ernest :

Elle a plongé pour notre dispute, je pense. (*Juan entre (parc)*)

Juan :

J'ai oublié de mettre mes bottes, Mademoiselle Mireille. Mais apparemment, il n'y avait personne dans le jardin.

Mireille :

(Repousse violemment Ernest) Mais lâche-moi, je t'ai dit que pour nous deux, c'est non !!!

Juan :

Vous avez un souci, Mademoiselle Mireille ?

Mireille :

C'est Ernest qui n'a pas compris que je n'avais que faire de lui !

Juan :

Vous voulez que j'appelle la police ?

Ernest :

Tu vas voir si tu fais ça, je vais te défigurer et, toi, tu ne l'auras plus... la peau lisse !

Mireille :

Arrêtez tous les deux ; on dirait des gamins. Juan, je viens avec toi ; tu vas enfin me le montrer ce jardin que tu as fait et où tu as cueilli ces jolies fleurs.

Juan :

Bien sûr, Mademoiselle Mireille. Vous verrez, j'y ai mis toute mon âme ; il est vraiment resplendissant. *(Juan met ses bottes. Ils sortent (parc).)*

(Madeleine entre ; elle est au téléphone. Ernest fait du rangement)

Madeleine :

Alors c'est entendu, nous procéderons comme cela, c'est parfait pour moi, merci. Comment ? Vous avez eu un homme au téléphone l'autre jour ? C'est sans doute Ernest, mon majordome. Ah non ! Ce n'est certainement pas un guignol,... *(À elle-même)* Ou alors c'est... Juan avec ses oreilles qui traînent partout, *(au téléphone)* Je pense que ça doit être mon employé des espaces verts ; il est un peu simplet mais très serviable. Merci Monsieur, à très bientôt, au revoir ! *(Raccroche)* J'ai bien l'impression qu'il fourre vraiment son nez partout, l'autre. *(S'approche d'Ernest)* Alors Ernest, as-tu réfléchi à la petite proposition que je t'ai faite?

Ernest :

Oui Madame, il est vrai que c'est très alléchant mais je ne sais pas si je saurai faire...

Madeleine :

Comme je te l'ai dit, nous mettrons Max dans la confiance.

Ernest :

Est-ce que vous êtes certaine que cela fonctionnera?

Madeleine :

Mais bien sûr ! Tu me prends pour une débutante ?

Ernest :

Non Madame.

Madeleine :

Alors ?

Ernest :

J'accepte pour vous, mais ce sera difficile car vous savez, je vous estime tellement, Madame...

Madeleine :

C'est gentil ça, en voilà une raisonnable décision. *(Mireille et Juan entrent (parc))*

Mireille :

C'est vraiment magnifique, Juan !

Juan :

Je vous l'avais dit : c'est.... *(Avec Mireille)* resplendissant !

Mireille :

(Rit) Oui, tu me fais tellement rire !

Madeleine :

Nous ne vous dérangeons pas trop, j'espère ?

Mireille :

Oh ! Madame Madeleine, désolée : c'est Juan qui m'a montré les fleurs qu'il a plantées dans le jardin.

Madeleine :

Les chambres de mes invitées sont prêtes ?

Mireille :

Bien sûr, Madame Madeleine.

Madeleine :

Va vérifier, Ernest, je te prie...

Ernest :

Bien Madame ! (*Sort (fond)*)

Mireille :

Vous ne me faites pas confiance ?

Madeleine :

Si, mais il faut que ce soit parfait : c'est de la famille que je reçois...

Mireille :

Je sais quand même ce que je fais, et lui, est capable de tout saccager. (*Sort (fond), furieuse*)

Juan :

Je viens avec vous, Mademoiselle Mireille. (*Sort (fond). Héléna arrive (fond)*)

Madeleine :

Vous voilà ! Alors comment est-ce qu'on procède et quand ?

Héléna :

Incessamment, sous peu... et je vous propose non pas de lire le testament mais de l'expliquer. *(En chuchotant)* Comme cela, ça va rester vague et vous pourrez mettre en application votre petite manigance.

Madeleine :

Très bien. Où sont mes successeurs?

Hélène :

Juste derrière. *(Se dirige vers le fond)* Mesdames, je vous prie... *(Max en femme, Yvonne et Josette entrent (fond))*

Yvonne :

Est-ce qu'on va nous expliquer clairement ce que nous faisons ici toutes les trois?

Josette :

Oui, parce que je n'ai pas pris un jour de congé pour rien...

Max :

(Voix féminine) Exact, moi aussi...

Josette :

Tu as trouvé du travail ?

Max :

(Voix féminine) Euh... non, mais je n'ai pas que ça à faire non plus...

Yvonne :

J'en doute pas : ça doit prendre beaucoup de temps de ne rien faire...

Madeleine :

Tout d'abord une petite question : est-ce que vous aimez les défis?

Yvonne :

Bien sûr ! On ne t'apprend rien en te disant que ça a toujours été la concurrence entre nous, même si ce n'est pas utile, car je suis la meilleure...

Josette :

Ah non, je suis la meilleure !

Yvonne :

Non, c'est moi !

Josette :

Non, moi !

Yvonne :

Moi, moi, moi...

Josette :

Moi, moi, moi, moi.....

Hélène :

Mais arrêtez de vous disputer pour des broutilles.

Madeleine :

Ça suffit, oui. (A Max) Et toi ? Tu es quoi ?

Max :

(Voix féminine) Moi, je ne suis rien. En tout cas, pas la meilleure...

Madeleine :

Tu es bien défaitiste !

Yvonne :

Normal, puisque je suis meilleure qu'elle !

Josette :

Ah non, c'est moi !

Yvonne :

Non....

Madeleine :

Stop ! Tu n'as jamais été au-dessus de tes sœurs dans un domaine?

Max :

(Voix féminine) Si, celui de la nullité et des bêtises !

Héléna :

Ne vous sous-estimez pas ainsi !

Yvonne :

Moi, j'en faisais plus que toi des bêtises : maman me l'a dit !

Josette :

Ah non, c'est moi ! Papa me l'a bien fait comprendre !

Yvonne :

Tu rigoles : j'ai volé de l'argent dans son porte-monnaie.

Josette :

Et moi, je remplaçais le sel par du sucre avant les repas.

Yvonne :

Moi, je ne balayais pas ; je mettais tout sous le canapé.

Josette :

Et moi, je ne faisais jamais la vaisselle ; j'essuyais simplement avec du papier et je rangeais comme ça et...

Max :

(Voix d'homme) Ça suffit ! (Yvonne et Josette s'arrêtent. Max reprend une voix féminine) C'est Moi qui faisais le plus de crétineries...

Yvonne :

Bien, dis-nous...

Max :

(Voix féminine) Je suis à l'origine du divorce de papa et maman. J'ai écrit de fausses lettres d'amour à papa. Je les ai mises en évidence pour que maman tombe dessus. Sur ses chemises, quand elles étaient dans le panier à linge, je faisais des marques de rouge à lèvres et je les imbibais de parfum. J'ai également écrit des courriers mensongers venant de votre part, pour chacun d'entre eux, faisant croire que toi, Yvonne, tu préfères la maîtresse de papa à maman et toi, Josette, l'amant de maman à papa. C'est pour ça que vous vous êtes retrouvées toutes les deux en pension.

Yvonne :

Quoi ? Mais tu te rends compte de ce que tu nous dis ?

Josette :

Et surtout des conséquences que cela a eu sur nous et nos parents ?

Yvonne :

Ils sont quand même partis avec d'autres personnes...

Max :

(Voix féminine) Je ne pouvais pas prévoir qu'ils avaient tous les deux réellement quelqu'un. À la base, c'était pour que je puisse rester un peu avec chacun d'entre eux, rien que moi. J'avais besoin de tendresse et qu'ils aient un peu d'attention à mon égard car il n'y a que vous qui comptiez pour eux...

Yvonne :

Et pourtant, ils t'ont refilée à tante Madeleine après leur divorce.

Max :

(Voix féminine) Oui, parce qu'ils m'ont dit que je ne valais pas mieux que vous et que j'étais encore plus nulle, qu'ils préféraient rester heureux et démarrer une nouvelle vie, chacun de leur côté.

Josette :

Et maintenant, ils ne sont plus là...

Madeleine :

C'est sûr, la starisation ne les a pas aidés : ils vivaient la nuit ; l'alcool et la drogue ont eu raison d'eux.

Max :

(Voix féminine) C'est vrai. Ils ont préféré leurs carrières à nous trois !

Yvonne :

Maman dansait si bien...

Josette :

Et papa chantait tellement juste...

Max :

(Voix féminine) Je n'ai même pas réussi à les garder près de moi.

Yvonne :

Espèce de petite garce, me faire passer pour une mauvaise !

Josette :

Parle pour toi, elle a fait pareil avec moi !

Madeleine :

Arrêtez un peu, écoutez plutôt ce que j'ai à vous dire...

Hélène :

Oui, je pense que cela va vous intéresser et vous faire oublier ce petit différend.

Yvonne :

Expliquez-nous !

Hélène :

Votre tante voudrait, de son vivant, vous léguer la moitié de son patrimoine.

Yvonne et Josette :

Non !!!

Hélène et Madeleine :

Et si !

Max :

(Voix féminine) Quel rapport avec le soi-disant défi?

Hélène :

Parce que la moitié ne sera donnée qu'à une seule d'entre vous.

Yvonne et Josette :

Non !!!

Hélène et Madeleine :

Et si !

Max :

(Voix féminine) Mais moi qui étais un peu comme ton enfant, tu sais tout de moi...

Madeleine :

Oui, c'est vrai, même ton opération...

Yvonne :

Quelle opération?

Max :

(Voix féminine) L'a..., l'appendicite, mais c'était il y a longtemps. *(Fait des gros yeux à Madeleine)*

Josette :

Moi, je veux savoir ce qu'il faut faire pour gagner, enfin pour...

Hélène :

Vous marier !

Max :

(Voix féminine) Nous marier ?

Yvonne et Josette :

Non !!!

Hélène et Madeleine :

Et si !

Max :

(Voix féminine) Mais ma tante, ce n'est pas possible !

Madeleine :

Si ! Tout est possible de nos jours. Je vous laisse un moment de réflexion. Je reviendrai vers vous pour savoir si vous acceptez ou non cette petite compétition.

(Elle sort (fond))

Hélène :

Et moi, je ferai de même pour vous faire signer le contrat.

Yvonne :

J'ai besoin de prendre l'air pour réfléchir.

Josette :

Moi aussi, je viens avec toi. (*Elles sortent (porte d'entrée)*)

Max :

(*Voix normale*) Il faut modifier tout de suite le testament pour qu'elles ne s'aperçoivent pas que je suis maintenant un homme.

Hélène :

Je ne peux le faire qu'avec l'accord de votre tante !

Max :

(*Crie*) Tantine ! Est-ce que tu peux venir, s'il te plaît ?

Madeleine :

(*Arrive (fond)*) Qu'est-ce qu'il y a, Max ? C'est l'épreuve qui te fait peur ?

Max :

Oui et non... Je n'ai pas envie de me marier.

Madeleine :

Tu n'as pas envie, mais tu vas le faire !

Max :

Tu as l'air bien sûre de toi !

Madeleine :

Tu sais que tu as toujours été ma préférée. Alors, forcément j'ai tout prévu... Et puis, tu as besoin d'une nouvelle vie, non ?

Max :

Oui, mais je ne te suis pas trop, là ?

Madeleine :

Je me suis arrangée avec mon majordome. Il va te draguer et te demander ta main. Tu n'auras qu'à dire « oui ». Les connaissant, tes sœurs vont se sauver de colère et tu auras gagné !

Max :

Pourquoi ne pas me donner ma part tout de suite au lieu de faire ce petit concours idiot ?

Hélène :

Légalement, il n'est pas autorisé de déshériter sa famille. Mais, dans ce contexte, avec les conditions telles qu'elles sont notées dans le testament, c'est possible. Votre tante est maligne sur ce coup.

Max :

Et vous êtes dans la confiance, c'est honnête ça ?

Hélène :

Disons que c'est légèrement détourné mais...

Max :

Comme vous avez reçu un dessous de table, c'est autorisé... en fermant les yeux...

Hélène :

On peut le voir comme ça. Comprenez-moi, les temps sont durs de nos jours.

Max :

Et ça, c'est de l'argent facile, effectivement...

Hélène :

Euh...

Max :

Et toi, Tantine,... ton majordome,... tu trouves cela crédible, qu'un beau jeune homme me courtise comme ça du jour au lendemain alors qu'il pourrait avoir de belles femmes, et surtout au moment pile où il y a un « concours » pour trouver l'homme de sa vie ? (*Ernest entre (fond)*)

Ernest :

Madame Madeleine, les chambres sont impeccables. J'ai tout vérifié, c'est parfait pour vos invitées.

Max :

Viens ici, Ernest, mets-toi à côté de moi.

Ernest :

Oui, Madame,... *(La regarde de haut en bas)* enfin Monsieur, ou...

Max :

Max, c'est plus simple. Regarde, Tantine... *(Prend la main d'Ernest)* on est beaux franchement ? On forme un beau couple ?

Ernest :

(S'écarte et essaie de lâcher la main) Non mais, ça ne va pas ! Lâchez-moi !

Max :

(Le tire vers lui) Reste ici, toi, j'attends une réponse de ma tante.

Madeleine :

C'est vrai que vous n'êtes pas forcément assortis, et donc pas le couple de l'année,... mais ce n'est pas pour de vrai !

Max :

Non, ça n'est pas possible, je suis désolé : je ne peux pas lui infliger ça ! *(Lui lâche la main)*

Ernest :

(Soulagé) Ouf,... merci... *(Juan arrive (fond))*

Juan :

J'ai cherché partout ; j'ai perdu Mademoiselle Mireille !

Max :

C'est qui, lui ?

Juan :

Bonjour Madame. *(Tend la main à Max qui lui fait une bonne poignée de main)*

Max :

(Sèchement) Bonjour !

Juan :

Oh pardon Monsieur, j'ai cru que...

Max :

Non, vous avez raison, je suis Madame !

Juan :

(Se grattant la tête) J'ai du mal à comprendre, là.

Max :

(À Madeleine) Le voilà ! Je l'ai trouvée, mon âme sœur ! Il fera parfaitement l'affaire, lui ! Ce sera beaucoup plus crédible !

Madeleine :

Juan ? Oh non, il ne comprendra jamais ce qu'il faudra accomplir...

Ernest :

Il n'a pas beaucoup de mots dans son vocabulaire, à part « pelle, fleur, terre, herbe » et surtout « râteau » !

Juan :

Mais bien sûr que non ! Je connais beaucoup d'autres choses, Monsieur Ernest ! C'est juste qu'ici je me concentre à accomplir la tâche pour laquelle je suis employé, c'est-à-dire les espaces verts.

Max :

Tu te sens capable de prendre sa place ?

Juan :

Bien sûr, il me suffit de revêtir mon plus beau costume et je peux jouer le rôle de serviteur.

Max :

Parfait !

Madeleine :

Comment ça, « parfait » ? A quoi tu joues ?

Max :

Ils vont échanger leurs fonctions, le temps que mes sœurs sont là.

Ernest :

C'est hors de question !

Héléna :

Si je peux me permettre, je pense que c'est plutôt une bonne idée. Cela éviterait pas mal de soupçons.

Ernest :

Ah non, déjà que l'on m'impose cette « mission »... et maintenant, voilà que je devrai faire le jardin, ça ne va plus du tout, là !

Max :

De toute façon, si tu tiens vraiment à me léguer une partie de ta fortune, ce sera comme ça ou rien du tout !

Madeleine :

Mais oui, bien sûr... Et pendant que t'y es, Maître Deface sera la bonne et Mireille partagera la tâche avec Juan, en étant gouvernante...

Héléna :

En ce qui me concerne, c'est impossible !

Max :

Mais c'est pas mal du tout cette proposition... Et en plus, Maître Deface, vous pourrez vous dévoiler le moment venu en disant que vous êtes témoin.

Héléna :

Je ne vais tout de même pas me rabaisser à devenir domestique.

Madeleine :

Ça pourrait être marrant. En plus, vous êtes assermentée et l'assermentation du notaire donne le droit d'authentifier divers types de documents comme les donations d'un bien, les contrats de mariage ou d'union civile et ses modifications, les hypothèques sur un immeuble et les renonciations à certaines fiducies. Le rôle du notaire est également indispensable lorsqu'il s'agit d'authentifier une déclaration d'hérédité. Dans ce cas, le notaire dresse une liste des héritiers potentiels lorsqu'il n'existe pas de testament. Mais là, en l'occurrence, il en existe un. Donc c'est une position idéale pour vous et pour nos petites affaires.

Max :

Waouh, tu en connais des choses... Alors, vous êtes d'accord ?

Hélène :

Je me vois mal faire le ménage ou toutes ces tâches. J'ai moi-même des employés qui s'occupent de ma maison.

Ernest :

Pareil pour moi, je suis un homme d'intérieur pas d'extérieur !

Juan :

Moi, ça me plaît bien. Mais j'aimerais savoir pourquoi exactement on me demande de changer de poste ?

Ernest :

C'est pour te marier avec Maximilien.

Max :

Maximilienne, s'il te plaît !

Juan :

Mais ça ne va pas ? Je veux bien changer mon métier mais pas le reste...

Ernest :

Et il faudrait peut-être demander l'avis de Mireille ; elle ne va pas forcément accepter.

Madeleine :

Elle n'a rien à dire, c'est moi qui décide dans cette maison ! Et d'ailleurs, je vous paie plus que correctement ! Alors, ce sera comme ça, point final ! Juan, je t'expliquerai tout à l'heure ta mission. *(Elle sort (fond))*

Max :

C'est quoi votre prénom, Maître ?

Héléna :

Héléna,... pourquoi ?

Max :

Allez, Héléna, viens avec moi. On va rejoindre ma tante et modifier tout de suite ce contrat,... Que mes sœurs ne s'aperçoivent de rien !

Héléna :

Je préférerais que vous m'appeliez « Maître » tout de même.

Max :

Tu crois que je vais appeler une servante autrement que par son prénom ? Allez, par ici, on va la rattraper. *(Crie) Tantine ! (Sortent (fond))*

Juan :

(Regarde Ernest avec un petit sourire, puis d'un coup redevient très sérieux) Qu'est-ce que tu fous encore là, toi ?

Ernest :

C'est nouveau, ça ? Tu me tutoies maintenant ?

Juan :

Par contre, toi, je ne te permets pas...

Ernest :

Non, mais pour qui tu te prends ?

Juan :

Pour le majordome, et toi le jardinier ! Alors, oust ! Dans ton cabanon, que ça saute ! Et tu me feras le plaisir de mettre des vêtements de travail adéquats, parce que je t'imagine mal faire les travaux extérieurs en costard.

Ernest :

Non, mais... Dans quelle affaire je me suis fourré *(Sort (parc). Mireille entre (fond))*

Juan :

Ah ! Mireille, te voilà !

Mireille :

Tu as fini de me tutoyer, toi ?

Juan :

Excusez-moi, Mademoiselle Mireille, mais on va bientôt travailler ensemble, main dans la main. Alors il faudrait peut-être commencer par avoir un petit peu d'affinités, enfin si vous le voulez bien.

Mireille :

Qu'est-ce que tu entends par « travailler ensemble » ?

Juan :

Je suis nommé majordome et vous, gouvernante.

Mireille :

Et Ernest ?

Juan :

Il prend ma place, dehors !

Mireille :

Il a fait une bêtise ? Qu'est-ce qui lui prend à Madame Madeleine, pour faire de tels changements ? Qui va s'occuper des tâches ménagères ?

Juan :

Il y a une nouvelle servante : elle s'appelle Héléna. Et je ne sais pas encore pourquoi, mais Madame Madeleine m'a promis de m'expliquer. Je vais d'ailleurs essayer de la retrouver pour en savoir davantage. *(Il sort (fond). Ernest entre (parc))*

Ernest :

Ah mon amour, c'est carrément parti en délire cette histoire ! Je pense que le mieux que nous avons à faire, c'est de démissionner et de partir loin d'ici.

Mireille :

Qu'est-ce que c'est que tous ces changements de tâches et ces sornettes que me raconte Juan?

Ernest :

C'est devenu vraiment compliqué. Assieds-toi, je t'explique. *(Elle s'exécute)* Alors, comme d'habitude, la vieille avait tout prévu, sauf que là, Max a ramené sa fraise et a changé toutes les règles du jeu.

Mireille :

C'est-à-dire ?

Ernest :

Il ne veut plus que ce soit moi qui le courtise, mais Juan.

Mireille :

Ce grand bêtête ? Mais ça ne va jamais fonctionner ; il ne comprend rien !

Ernest :

En tout cas, il est motivé : tu l'aurais vu me prendre de haut tout à l'heure en me disant « oust ! Dans ton cabanon, que ça saute »...

Mireille :

Et c'est quoi le rapport avec moi ?

Ernest :

Maitre Deface, qui est là en tant que notaire pour faire valider le contrat, est de mèche avec Madeleine. Elle veut la prendre comme témoin en la gardant ici et en la faisant passer pour une de ses employés jusqu'à ce que les deux cinglées s'en aillent !

Mireille :

Ça ne doit pas changer notre petit stratagème. Je te rappelle que notre futur est dans tes mains.

Ernest :

Oui, mon petit cœur, je ferais tout pour notre bonheur, tu le sais. Viens dans mes bras. Il est temps que tout ce petit manège se termine ; je tiens tellement à toi !

Mireille :

Moi aussi, mon doudou ! *(Ils s'apprêtent à s'embrasser. Arrive Héléna (fond), qui les coupe dans leur élan)*

Héléna :

Voilà, les modifications du contrat sont faites ; il ne reste plus qu'à mettre en place ce petit subterfuge (*Mireille et Ernest se séparent*)

Ernest :

Ah Maître, où est Madame Madeleine ?

Hélène :

Prenez l'habitude de m'appeler Hélène, s'il vous plaît, pour éviter tout soupçon des frangines.

Mireille :

C'est vous Hélène ?

Hélène :

C'est moi-même. Vous êtes certainement Mireille ?

Mireille :

Oui, vous savez comment se déroule la suite des événements ?

Hélène :

Madame Madeleine m'a dit que nous devons nous réunir ici dans une petite demi-heure afin de mettre au point la stratégie. Il faut que nous soyons tous dans la tenue de notre nouveau job.

Ernest :

Mais je n'ai rien de tout ça, moi !

Mireille :

Dans le chalet de Juan, il y a plusieurs vêtements, de toutes les tailles ; tu n'auras qu'à choisir et te faire plaisir.

Ernest :

Me faire plaisir, c'est vite dit ! (*Juan entre (fond), en costume cravate*)

Juan :

Qu'est-ce que tu fous encore ici, toi, ce n'est pas ta place, file à ta cahute !

Ernest :

Quand on est que nous, j'aimerais que tu évites de me tutoyer, s'il te plaît !

Juan :

Je suis dans mes nouvelles fonctions, tant que Madame Madeleine ne me dit pas de changer. Alors tu ferais pas mal d'en faire autant. (*À Héléna*) Et toi, va faire le ménage : il y a les salles de bains à nettoyer de fond en comble.

Mireille :

(*S'approche de Juan*) Mais dis donc, tu es tout beau dans ton costume !

Juan :

(*Intimidé*) Je te remercie du compliment...

Mireille :

Ce n'est pas un compliment, je le pense vraiment, tu sais !

Ernest :

À quoi tu joues, mon...

Mireille :

Tu n'as pas entendu ce que ton supérieur t'a dit : « Va dans ta cabane ! » *(Lui fait un clin d'œil)*

Ernest :

Ah,... d'accord, j'y vais. On se voit après, alors. *(Il sort parc)*

Mireille :

(À Héléna) Et toi, c'est pareil ! Monsieur Juan t'a confié une tâche. Va l'accomplir !

Héléna :

À tout à l'heure. *(Elle sort (fond))*

Mireille :

Alors Juan, qui est-ce qui va me cueillir de jolies fleurs maintenant que tu es majordome ?

Juan :

J'irai discrètement vous en chercher, Mademoiselle Mireille.

Mireille :

Juste « Mireille », ça fera l'affaire, ou « Mimi » si tu veux. Maintenant, il n'y a plus de barrière entre nous ; on est au même niveau.

Juan :

« Mimi », oh c'est..., mimi comme surnom, mais je ne sais pas si je saurais...

Mireille :

Mais si, allez, viens par ici. On va mettre en place notre programme pour nos deux domestiques.

Juan :

D'accord, Mademoiselle Mireille. *(Elle le regarde)* Pardon, Mademoiselle Mimi, euh...
Mimi *(Ils sortent (fond). Yvonne et Josette entrent (porte d'entrée))*

Josette :

Ça fait du bien de respirer un peu l'air frais de la campagne, en tout cas.

Yvonne :

Oui, dommage qu'il y ait un troupeau de vaches juste à côté !

Josette :

Ça ne fait qu'en ajouter quelques unes à celle qui vit ici.

Yvonne :

Quand même, gagner au loto, c'est incroyable. Il n'y a vraiment que les pauvres qui ont de la chance !

Josette :

Mais nous, on n'a pas besoin de ça. On a travaillé dur pour être au niveau où on est.

Yvonne :

Justement, nous, on a bossé, tandis qu'elle n'a jamais bougé le petit doigt et tout lui est tombé tout cru, dans ses mains.

Josette :

Mais c'est ce qui fait notre fierté...

Yvonne :

Je n'en reviens toujours pas de Max ! Quelle garce quand même,... nous faire passer pour des mauvaises...

Josette :

Elle aura bientôt le revers de la médaille, parce que si tu la regardes bien, ce n'est pas elle qui trouvera l'âme sœur la première. Non mais, tu as vu sa tronche !

Yvonne :

C'est pas faux ! Elle n'a pas été gâtée par la nature. Mais elle ne s'arrange pas non plus ! Tu te souviens quand on était petites, c'était un vrai garçon manqué !

Josette :

Oui, et là, c'est une femme ratée !

Yvonne :

Ça t'intéresse de mettre toutes les chances de notre côté et de partager le butin ?

Josette :

J'allais te le proposer. A deux, on a beaucoup plus de chance...

Yvonne :

Où crois-tu qu'on va trouver un bonhomme qui voudrait marcher dans la combine ?

Josette :

Il faut choisir quelqu'un qui n'est pas fort futé.

Yvonne :

J'ai entendu dire que le jardinier était un grand cornichon.

Josette :

Alors on a notre homme ! Il ne nous reste qu'à le draguer.

Yvonne :

Je ne pense pas que ce sera bien compliqué : avec le charme que nous avons toutes les deux, il va tomber comme une mouche dans le panneau.

Josette :

Et si ça ne marche pas, on n'aura qu'à lui expliquer pour le convaincre.

Yvonne :

On lui fait croire qu'on lui donne une partie de l'héritage et...

Josette :

Après, à nous la fortune !

Yvonne :

Le complément tu veux dire, on est déjà pas mal loties de ce côté-là !

Josette :

Comparé à l'autre paumée, on a carrément réussi nos vies !

Yvonne :

Et cela ne fait que commencer... (*Juan entre (fond)*)

Juan :

Mesdames...

Yvonne et Josette :

Mademoiselle !

Juan :

Mesdemoiselles, comment allez-vous ? Les lieux vous plaisent ?

Josette :

Vous êtes qui ?

Juan :

Je suis Juan, le majordome de Madame Madeleine.

Yvonne :

Vous ? Mais qui nous a ouvert la porte tout à l'heure, alors ?

Juan :

Si ce n'est moi, c'est peut-être ma collègue gouvernante, Mademoiselle Mireille.

Josette :

Non, c'était un homme, un petit jeune pas très épais et assez mignon !

Juan :

Ernest !... Je vais devoir le recadrer une fois de plus. Il m'énerve à vouloir à tout bout de champ me remplacer. Celui que vous avez vu n'est autre que le jardinier.

Yvonne :

Il a pourtant été très courtois...

Juan :

Il a profité que j'étais occupé ailleurs, le chenapan !

Josette :

Tante Madeleine était présente aussi ; elle n'avait pas l'air d'être furieuse après lui.

Juan :

C'est votre tante,... une grande dame au bon cœur,... elle est tellement généreuse et pleine de bonté...

Yvonne :

Vous trouvez ?

Josette :

Moi, je la trouve plutôt rapace, mais cela n'engage que moi !

Juan :

Vous vous apercevrez du contraire ce soir, à table.

Yvonne :

On verra !

Juan :

En attendant, je vous propose de regagner vos chambres : elles sont prêtes. J'y ai fait déposer des fleurs pour les parfumer.

Josette :

C'est une douce attention, merci !

Juan :

C'est avec un réel plaisir que nous accueillons la famille de Madame Madeleine ; elle la voit si peu souvent.

Yvonne :

Ce n'est pas étonnant, vu son caractère !

Josette :

Allons nous changer et revêtir notre plus belle tenue de soirée pour le souper.

Yvonne :

En parlant de cela, pourrait-on vous demander une faveur, Juan ?

Juan :

Tout ce que vous voudrez, Mesdames.

Yvonne :

Pourriez-vous mettre deux couverts de plus ce soir pour le repas ?

Juan :

Bien évidemment ! Vous attendez de la visite ?

Yvonne :

Non, nous aimerions, ma sœur et moi, que le jardinier et la femme de ménage se joignent à nous.

Juan :

Mais c'est impossible ! Les domestiques ne mangent pas à table avec Madame Madeleine !

Josette :

Alors ce sera un jour exceptionnel !

Juan :

Je vais avertir Madame Madeleine de votre souhait pour ce soir, Mesdames. (*Sort (fond)*)

Josette :

Qu'est-ce qui t'a pris de demander à manger avec le babache et la bonne ?

Yvonne :

Ça rentre dans le plan : en étant à table avec le jardinier, on pourra le baratiner, et le faire tomber amoureux de nous. Et si ça ne marche pas, on fera le plan B.

Josette :

Ah oui, ..., on est rusées...

Yvonne :

Je dirais même plus : futées, astucieuses et dégourdies !

Josette :

Avec cette petite inspiration, Max a perdu d'avance...

Yvonne :

Vivement le repas de ce soir ! (*Elles sortent (fond). Mireille et Hélène entrent (fond), puis Ernest (parc) dans leurs nouvelles tenues*)

Ernest :

(Regarde Héléna) Regardez-moi ça, comment nous sommes affublés !

Héléna :

Non mais, quelle allure j'ai dans cet accoutrement ?

Mireille :

Je vous en prie, Maître, c'est ce que je porte habituellement... *(Juan entre (fond))*

Ernest :

Toi, cela te va bien en tout cas, tu es...

Juan :

Resplendissante ! Mimi, tu es merveilleuse comme ça, cela te va comme un gant !

Héléna :

Cela vous change également, cette tenue !

Juan :

Merci beaucoup ! Vous êtes très jolie aussi ! Votre beauté naturelle ne s'efface nullement même dans les vêtements d'une vulgaire soubrette.

Mireille :

Je te signale que c'est mon vrai métier. Tu me considères donc comme une banale femme de chambre ?

Juan :

Oh non, mais je suis tellement dans mon personnage, que j'avais oublié nos principales fonctions.

Ernest :

En tout cas, je suis étonné du vocabulaire que tu as, Juan, toi qui en général ne parles que de fleurs, de jardin, de potager...

Juan :

Mais ça, c'est l'expérience, je ne suis pas un débutant en la matière : j'ai commencé ma carrière en étant maître d'hôtel. Mais ma maladresse a eu raison de moi, et je me suis donc consacré à ma seconde passion : la nature ! (*Madeleine arrive (fond)*)

Madeleine :

Eh bien dis donc ! Quel changement ici !

Juan :

Oui, nous sommes enchantés de nous prêter à ce petit jeu, Madame Madeleine.

Ernest :

Parle pour toi !

Madeleine :

Tu leur as fait part du désir de mes chères nièces, Juan ?

Juan :

Non, j'allais y venir. Mais je vous laisse le plaisir de leur annoncer. (*Max arrive en femme (fond)*)

Madeleine :

Très bien ! Voilà, Yvonne et Josette ont envie d'inviter à notre table ce soir, nos domestiques, soit vous Ernest en tant que jardinier et vous Héléna en tant que femme de chambre.

Ernest :

C'est une merveilleuse idée !

Mireille :

Et moi alors ?

Madeleine :

Vous servirez nos hôtes avec Juan !

Max :

(*Voix normale*) Comment ça ? Je ne suis pas d'accord. Moi aussi, j'ai mon mot à dire en tant qu'invitée.

Madeleine :

Tu y vois un inconvénient ?

Max :

Bien sûr ! Tu as parlé à Juan de ton petit stratagème ?

Juan :

Oui, elle m'a tout raconté. Mais ne vous en faites pas pour moi : je serai discret et je vous laisserai languir un peu pour ensuite flirter avec vous.

Max :

(Ironique) Génial ! Quelle bonne nouvelle !

Madeleine :

Alors quel est le problème ?

Max :

Je refuse que Juan ne soit pas à table avec nous !

Mireille :

Mais si lui est à table avec vous, il n'y a pas de raison que je ne le sois pas aussi : nous avons la même fonction désormais.

Madeleine :

Vous êtes vraiment compliqués. Ecoutez ce que nous allons faire : Ernest, Juan et Mireille, vous serez à notre table ce soir. Héléna, vous servirez le dîner !

Héléna :

Moi ? Mais je n'ai jamais fait ça de ma vie. Je vous ai déjà expliqué que, même à la maison, je me fais servir.

Madeleine :

Et bien, une fois n'est pas coutume, vous apprendrez...

Hélène :

Mais...

Madeleine :

Il n'y a pas de « mais », c'est comme ça et je ne reviendrai plus sur ma décision.

Ernest :

Venez par ici, Maître. Je vais vous apprendre quelques bases. Accompagne-nous, Mireille. Nous ne serons pas trop de deux pour lui enseigner son nouveau métier.
(Hélène, Ernest et Mireille sortent (fond))

Max :

C'est gentil, Tante Madeleine, d'avoir accepté ce petit changement mais tu comprends...

Madeleine :

Je comprends bien oui...

Max :

Merci encore. *(Sort (fond))*

Juan :

Ce sera un réel honneur pour moi de vous accompagner au repas, Madame Madeleine.

Madeleine :

Ne rêve pas trop, c'est exceptionnel ! (*Yvonne et Josette entrent (fond), en tenue de soirée*)

Juan :

Mesdames, vous êtes ravissantes !

Yvonne et Josette

:

Mademoiselle !

Madeleine :

(*En douce, à Juan*) Je te rappelle que ce ne sont pas elles que tu dois complimenter. Tu as oublié le deal ?

Juan :

(*En douce, à Madeleine*) Bien sûr que non, Madame ; mais c'est calculé, je sais parfaitement ce que je dois faire !

Yvonne :

Merci Juan, c'est très appréciable d'entendre des personnes sensées, surtout de nos jours !

Madeleine :

A ce propos, vous aviez émis le désir de prendre le repas avec Ernest et Hélène. Je me suis permise de modifier la liste des personnes qui seront à notre table.

Josette :

C'est-à-dire ?

Madeleine :

C'est Ernest, Juan et Mireille qui nous accompagneront ce soir. Vous avez souhaité que notre homme des espaces verts se joigne à nous : votre désir est exaucé. Mais je ne pouvais me permettre, dans ce cas, de ne pas y inviter mon majordome et ma gouvernante.

Yvonne :

Pourquoi pas ? Tu es ici chez toi !

Madeleine :

Voilà pourquoi je me suis permise de ne pas y laisser mon employée de maison afin qu'elle puisse nous servir.

Josette :

C'est très bien ainsi.

Yvonne :

Bon, Josette, allons nous mettre une petite touche de parfum et revenons de suite !
(Elles sortent (fond))

Madeleine :

Alors Juan, tu as compris ; n'hésite pas à rentrer dans le jeu de Max et à refuser toute proposition de ces deux-là.

Juan :

Ne vous en faites pas, Madame Madeleine : j'ai déjà fait du théâtre ; cela ne me fait pas peur !

Madeleine :

Tu n'as pas besoin de faire trop le malin, non plus ! (*Hélène, Ernest et Mireille arrivent (fond)*)

Ernest :

Vous avez compris, vous voyez ce n'est pas bien compliqué...

Hélène :

Je n'ai pas vraiment le choix !

Madeleine :

Allez, Hélène, commence par mettre la table. (*Elle s'exécute, aidée par Ernest et Mireille*) À partir de maintenant, vous, Ernest, direz « Monsieur Juan et Mademoiselle Mireille » tandis que vous deux, vous pourrez les tutoyer et les appeler par leur prénom.

Juan :

(*S'approche d'Ernest*) C'est compris, Ernest ?

Ernest :

Oui, Monsieur Juan !

Mireille :

(S'approche d'Ernest) Tu es sûr ?

Ernest :

Oui, Mademoiselle Mireille !

Juan :

(S'approche d'Hélène) Et toi, Hélène ?

Hélène :

Oui, Monsieur Juan !

Mireille :

(S'approche d'Hélène) Certaine ?

Hélène :

Oui, Mademoiselle Mireille !

Madeleine :

Elles ne devraient plus tarder à venir *(Yvonne et Josette entrent (fond))* Ah ! Vous voilà ! Asseyons-nous à table ! Ernest, Juan et Mireille, faites-nous l'honneur de vous joindre à nous. Nous sommes presque au complet ; il ne manque plus que... *(Max arrive en femme (fond))* Eh bien, je retire ce que j'ai dit : nous sommes au complet ! Allez, viens par ici, Max !

Yvonne :

Ernest, tu nous feras bien le plaisir de t'asseoir entre nous deux ?

Ernest :

C'est-à-dire que...

Josette :

Ne sois pas timide ! Allez, viens !

Max :

(Voix féminine) Juan, tu peux venir à côté de moi si tu veux...

Juan :

Mais c'était mon intention, Mademoiselle Maximilienne.

Madeleine :

Héléna, tu peux nous servir l'apéritif, s'il te plaît ?

Héléna :

Tout de suite, Madame Madeleine. *(Maladroite, elle renverse tout. Ernest et Mireille se lèvent aussitôt)*

Ernest :

Attendez, je vais vous aider à ramasser.

Mireille :

Non, laissez-moi faire.

Yvonne :

Mais laissez-la se débrouiller, c'est la bonne à tout faire, c'est son boulot ! (*Regard noir d'Hélène*)

Juan :

C'est vrai, ça. Revenez à table avec nous ! (*Ernest et Mireille s'exécutent*)

Josette :

(*À Ernest*) Quel homme attentionné vous êtes !

Yvonne :

Toujours là pour rendre service !

Josette :

Vous feriez également un bon majordome.

Yvonne :

En plus, vous présentez tellement bien.

Madeleine :

Alors Hélène ! Cet apéritif, ça arrive ?

Hélène :

Tout de suite, Madame Madeleine. (*Renverse tout à nouveau*)

Mireille :

(*Se lève*) Oh non, je vais essayer...

Ernest :

J'amène un balai. (*Sort (fond)*)

Max :

(*À part, voix normale*) Je crois que j'ai eu une belle idée en demandant d'inverser leurs fonctions.

Madeleine :

Mais quelle maladroite vous faites ! Ce n'est pas possible ! Et en plus, la soirée ne fait que commencer.

Noir

ACTE SECOND

Le lendemain. Ernest et Mireille prennent le petit déjeuner.

Ernest :

Encore un peu de thé, mon amour ?

Mireille :

S'il te plaît, mon petit cœur...

Ernest :

Quelle soirée de malade !

Mireille :

Ne m'en parle pas ! Je me suis vraiment rendue compte que j'étais une femme dégourdie quand j'ai vu à l'œuvre Maître Deface.

Ernest :

Elle ne sait rien faire de ses dix doigts ! Bref, on est mieux quand on est tous les deux...

Mireille :

Oh ! Que oui ! (*S'assoit sur ses genoux*) Toi et moi, juste nous,... on est si bien... (*S'apprête à l'embrasser. Madeleine entre en robe de chambre (fond)*)

Madeleine :

(Elle éternue) Atchoum ! (Mireille et Ernest se séparent) Et voilà que j'ai attrapé un rhume à courir dehors hier en essayant de rattraper les deux malades... (Elle sort (fond opposé))

Mireille :

C'est vrai qu'hier, elles ont fait fort : elles étaient presque à te sauter toutes les deux dessus en même temps !

Ernest :

Oui, je ne me suis jamais senti aussi attirant !

Mireille :

(Le prend par le cou) Pourtant tu as énormément de charme, tu sais, mon poutou, poutou (S'apprête à l'embrasser. Max entre en homme et en pyjama (fond))

Max :

Tantine ! *(Mireille et Ernest se séparent) Tantine, tu es passée où ? (Il sort (fond opposé))*

Ernest :

On ne va pas être tranquilles, ici !

Mireille :

Mais si... Tu veux encore un croissant, mon petit séducteur ? *(Lui tend un croissant)*

Ernest :

[POUR OBTENIR LA SUITE, CONTACTEZ L'AUTEUR](#)